



Rentabilité des élevages de porcs : quels leviers d'action ?



Comment a évolué la rentabilité des exploitations porcines et quelle stratégie et tactiques peuvent être mises en œuvre pour maintenir, voire améliorer cette rentabilité ? Les données des chaînes de gestion sont riches d'enseignement pour étayer cette analyse et nous permettent des projections quant aux pistes à privilégier pour conforter l'avenir des producteurs de porcs français.

Evolution du produit et du coût de production

La figure 1 présente l'évolution sur les vingt dernières années du coût de production (rémunération de la main d'œuvre familiale des capitaux incluse) et du produit moyen d'un kg de carcasse.

Trois constats peuvent être faits :

1) **Le coût moyen de production a régulièrement diminué** grâce à l'amélioration de la technicité (productivité des truies et de l'aliment) et à la baisse du prix de l'aliment. On peut se demander si et comment cette tendance va se poursuivre. En effet, les contraintes sociales (bien-être, traçabilité, sécurité sanitaire) et environnementales

(traitement) se traduiront par un surcoût de 10 cts dès 2005 à 15 cts€ en 2015. Ces surcoûts annihileront en grande partie le gain de 20 cts€ obtenu grâce aux progrès techniques entre 1990 et 2002.

2) **Le prix du porc, dans un marché libéral, suit en tendance l'évolution du coût de production.** Quand le coût de production diminue, le prix de vente s'aligne à la baisse. La baisse du prix de vente fragilise les élevages produisant à coût élevé qui finissent par disparaître. La moyenne des coûts de production des élevages restants diminue... Le prix du porc est déterminé par confrontation de l'offre et de la demande. Il dépend donc des quantités produites, consommées, échangées intra-UE et avec les pays tiers. Le cycle du porc, alternance

Résumé

La forte hétérogénéité des coûts de production entre élevages porcins constitue la première marge de progrès de la rentabilité et renforce l'intérêt d'analyser des systèmes performants techniquement et économiquement dès lors qu'ils sont reproductibles. La mise en évidence de leviers techniques, économiques, financiers et structureux, passe par l'analyse de la composition du coût de production et de l'origine des écarts entre les élevages les plus et les moins performants. L'éleveur, par ses choix et ses qualités techniques et de gestionnaire, influe sur l'efficacité de voies d'amélioration avérées par ailleurs. D'autres actions relèvent de décisions collectives.

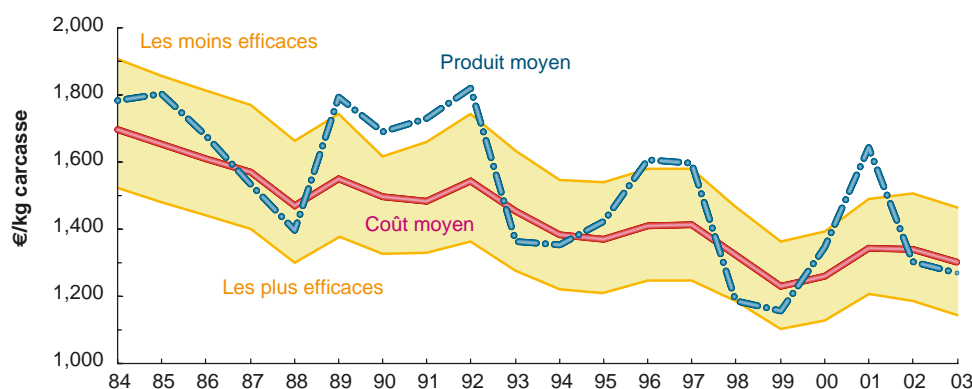


Figure 1 : Evolution du produit et du coût de production selon l'efficacité économique (élevage naisseur-engraisseur)

Christine ROGUET



La variabilité des coûts de production reste importante, au fil des ans environ 30 cts €/kg.

Ce constat laisse entrevoir une première marge de progrès.

de périodes favorables et de crises est la traduction de ces ajustements permanents de l'offre et de la demande. A ce caractère conjoncturel de la crise, s'ajoutent aujourd'hui des aspects structurels. Les élevages plus spécialisés, plus grands, résistent plus longtemps face aux difficultés.

- 3) **La variabilité des coûts de production reste importante au fil des ans**, environ 30 cts€/kg. Ce constat laisse entrevoir une première marge de progrès. Si certains élevages dégagent un résultat positif et passent les crises avec moins de difficulté, d'autres sont en grande difficulté financière... et les situations ne sont jamais acquises pour toujours. Cette forte hétérogénéité des coûts de production renforce l'intérêt d'analyser des systèmes performants techniquement et économiquement dès lors qu'ils sont reproductibles (se référer aux travaux publiés récemment par l'ITP, les EDE et les CER).

Enfin, si on lisse les résultats sur 5 ans, durée qui permet d'estimer la rentabilité d'un élevage de porcs, on constate que :

- 1) Le coût de production obtenu est de 1,28 € et le prix payé à

l'éleveur de 1,30 €. Cela signifie que seule la moitié des élevages qui perdurent retire un bénéfice net de leur activité.

- 2) Ce bénéfice moyen est passé entre 1990 et 2003 d'une dizaine de cts€ à 3 cts€ !

La distribution du coût de production

En GTE, la moyenne des coûts de production en 2003 pour des élevages naisseurs-engraisseurs a été de 1,299 € pour un prix moyen de vente de 1,21 € (figure 2). Autour de ce coût moyen, **la dispersion des élevages est très importante, de moins de 1 € à plus de 1,90 €.**

Toutes les exploitations porcines doivent faire face aux contraintes suivantes :

- des crises longues avec des prix de vente de plus en plus bas
- des demandes sociales et environnementales croissantes dont la mise en œuvre se traduit par des surcoûts
- le risque d'une baisse brutale et durable du prix de vente si les barrières douanières sont réduites.

Face à ces contraintes, il est indispensable de **dégager des stratégies, collectives et individuelles,**

permettant d'aboutir à une baisse sensible du coût moyen de production français.

Collectivement, trois types d'évolution sont envisageables :

- 1) **Laisser la sélection** se faire par disparition des élevages les moins performants ; la courbe se resserre. Ces élevages peuvent éventuellement être repris par les plus performants (rapatriement, restructuration). Il existe cependant un risque de diminution de la production porcine française car certains ateliers ne seront pas repris ou ne pourront se réorganiser.
- 2) **Cibler l'appui technique** pour permettre aux moins performants de rattraper le groupe de tête. Permettre d'offrir des conseils personnalisés est un des nombreux atouts des chaînes de référence.
- 3) **Donner à tous les élevages les moyens** de réduire leur coût de production en jouant sur des leviers techniques, économiques, financiers et structurels.

La mise en évidence de voies d'action passe par l'étude de la composition du coût de production et de l'origine des écarts entre les élevages les plus et les moins performants.

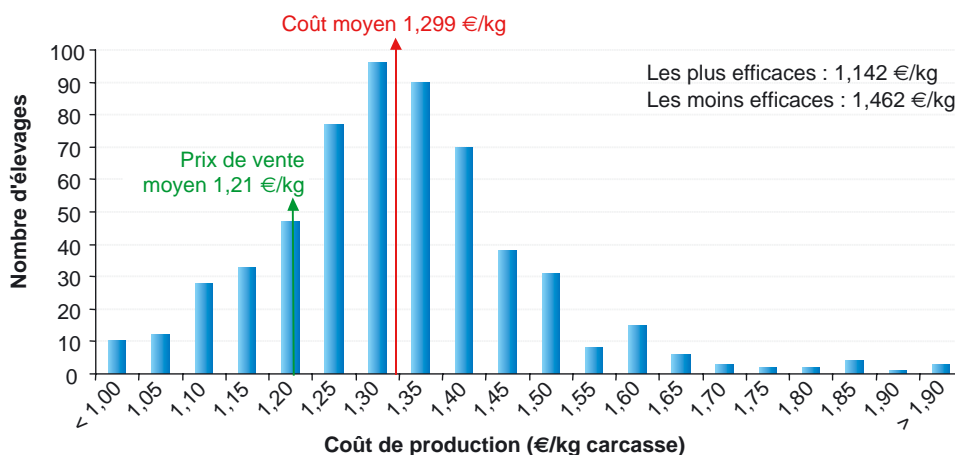


Figure 2 : Distribution du coût de production des éleveurs naisseurs-engraisseurs en 2003

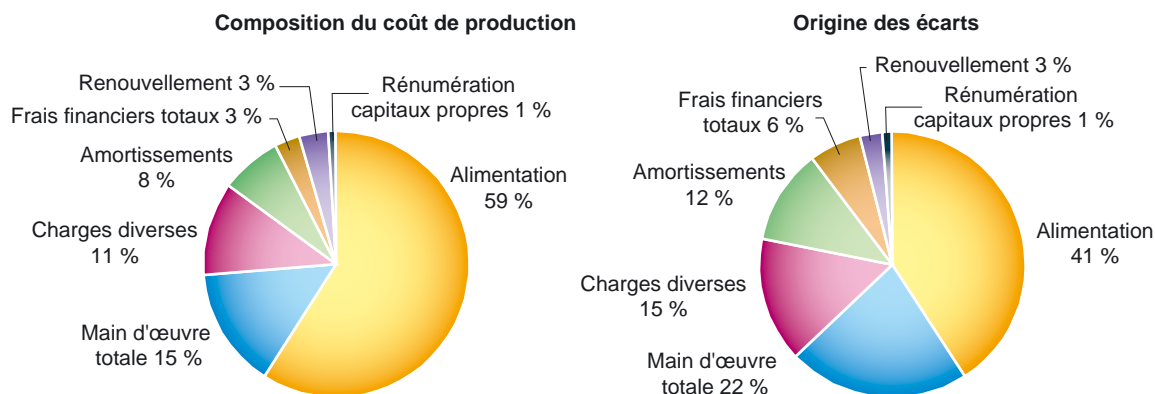


Figure 3 : Composition du coût de production et origine des écarts entre les plus efficaces et les moins efficaces

La mise en évidence de leviers d'action passe par l'étude de la composition du coût de production et de l'origine des écarts entre les élevages les plus et les moins performants.

Composition du coût de production

La composition du coût de production (figure 3) reste marquée par l'importance de la **charge alimentaire** (59 %) même si elle tend à se réduire au profit du **coût de main d'œuvre** (15 %, essentiellement familial, main d'œuvre familiale + MSA=87 % du coût de main d'œuvre total) et des charges diverses (11 %).

Ces charges diverses sont constituées de :

- dépenses de santé : 38 %
- énergie et eau : 22 %
- autres dépenses : 20 %
- travail à façon : 7 %

Le coefficient de variation de la charge alimentaire est beaucoup plus réduit (12,5 %, moyenne : 0,760 €) que celui des autres charges, ce qui laisse à penser que ce levier d'action est déjà bien utilisé. Mais l'importance relative de la charge alimentaire justifie que l'on continue d'essayer de la réduire encore. Les autres charges ont des valeurs beaucoup plus dispersées : main d'œuvre totale (CV : 35,9 %, moyenne : 0,195 €), charges diverses (CV : 37,9 %, moyenne : 0,147 €), amortissements (CV : 57,6 %, moyenne : 0,099 €). Ceci se confirme dans l'explication de la variabilité des coûts de pro-

duction entre le tiers de élevages les plus performants et le tiers le moins performant du Tableau de Bord. L'alimentation ne pèse plus que 41 % tandis que « Main d'œuvre Totale + Divers + Amortissements » expliquent 49 % de cette variabilité.

Utilisation optimale des facteurs de production

Alors, quelles sont les voies d'action pour améliorer sa rentabilité ? Elles passent par une optimisation de l'utilisation de tous les facteurs de production : **la truie, l'aliment, les installations et systèmes d'élevage, et le travail** (figure 4).

Sur ces quatre facteurs de production, trois voies d'action sont possibles :

- 1) **Technique** avec l'amélioration de la productivité des truies et de l'aliment.
- 2) **Economique** par la diminution du prix des facteurs :
 - de l'aliment
 - des bâtiments plus légers
 - de la main d'œuvre, soit :
 - a) **améliorer la productivité du travail** : conception et praticité des bâtiments, automatisation, sens pratique et efficacité de l'éleveur,
 - b) **aspects politiques et sociaux** de la rémunération du travail salarié et des charges.

Le coefficient de variation de la charge alimentaire est beaucoup plus réduit que celui des autres charges, ce levier étant déjà bien actionné.



Figure 4 : Utilisation optimale des facteurs de production



3) Structurelle

L'entrepreneur détermine la dimension et l'organisation optimales de son outil de production en fonction de ses aspirations et compétences. Il est effectivement au centre du dispositif car :

- **il agit** : ses choix, ses qualités techniques et de gestionnaire auront un impact sur l'efficacité de voies d'amélioration avérées par ailleurs.
- **il subit** : un environnement plus ou moins contraignant (ZES, hors ZES), la politique (salariale, fiscale, sociale), les décisions nationales, européennes, mondiales...

D'autres leviers relèvent de décisions collectives, avec participation des éleveurs ou en dehors de leur champs d'action :

- **La veille technologie** (création et mise en œuvre des innovations techniques).

- **L'organisation de l'appui technique** et de la diffusion de l'innovation.

- **L'organisation collective** pour acheter (et pour vendre).

- **La politique des structures** : dialogue société/pouvoirs publics/ représentants des éleveurs

- **Les règles commerciales** et interprofessionnelles

- **La politique agricole** (choix régionaux, nationaux, PAC, OMC).

Toutes ces décisions sont ainsi prises dans un environnement complexe, changeant et contraignant. De plus les résultats des choix ne sont pas cumulatifs, de nombreuses interactions existent.

Par exemple, l'augmentation de la taille d'élevage (permettant une éventuelle économie d'échelle) entraîne le recours (coûteux) à la main d'œuvre salariée, la fabrication à la ferme se traduit par un accroissement des charges de structures, des bâtiments moins coûteux peuvent détériorer les performances zootechniques...

Enfin si la rentabilité passe par une diminution des coûts, l'augmentation des recettes est aussi un levier important. Alors peut-on et comment limiter la baisse du prix de vente ? Des pistes existent individuelles (amélioration de la plus-value, produits de « niche »...), collectives (meilleure organisation de la mise en marché) et politiques (règles du commerce international). ■

Contact :

christine.roguet@itp.asso.fr